

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 128

Octobre 1993

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 128 Octobre 1993

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

23 octobre 1993

La dernière Assemblée Générale s'est tenue le 24 octobre 1992 à 16 heures sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté de M. Jean-Philippe Lauer et de M. Jean Leclant, vice-présidents.

Compte rendu de la précédente Assemblée Générale

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 24 octobre 1992 (BSFE 125), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Guillemette Andreu-Lanoë, le Docteur Nicole Barthe, M. Thierry-Louis Bergerot, le Docteur Maurice Bucaille, M. Robert Charles, M. Pierre Combalbert, le Docteur Michel Conty, Mme Françoise Delanoë, Mlle Vera Droste, le Professeur Nicolas Grimal, le Professeur Heerma Van Voss, M. Thomas G.H. James, Mme Andrée Marquet, M. Francis Malaurie, M. Arpag Mekhitarian, le Docteur Jean Murat, le Père Guy-Henry Peigné, le Docteur Philippe Pomar, M. Bernard Poyau, Mme Martine Ruello, Mme Yolande de Seroux, M. Robert Souchet, Mme Marie-José Tachon-Sudrie, M. Claude Traunecker, le Professeur Claude Vandersleyen, M. Alain Zivie.

Nouveaux membres

Mme Dolorès del Amo Guinovart, Mlle Marta Bernad Tarrago, Mme Elizabeth Barraud, Mme Maria Nives Botella, Mme Colette Bouillot, le Docteur Patricio Diaz Gavier, M. Alejandro Fernandez, M. Jean-Luc Fissolo, Mlle Sandrine Fresse Louis, Mme Paule Hekayem, Mlle Frédérique Odette Jacquet, M. Serge Joanne, Mme Sophie Labbé Toutée, M. Thierry Laborde, M. Gérard Laffiteau, Mlle Isabelle Lannezval, Mme Marie-Luce Lecardonnel, Mme Annie Léger, Mme Françoise Madec-Lemée, M. Christian Rémond, Mme Geneviève Rey, Mlle Elsa Rickal, Mme Sylvie Rivière, M. Jacques Saint-Marc, M. Holonou Sossou, Mme Sabine Taillier, Mlle Laurence Thiollier.

La prochaine réunion aura lieu le samedi 19 mars 1994.

Nouvelles de la Société

Le Comité de la Société s'est réuni le 23 octobre 1993 à 14 heures, au Collège de France, salle 3 bis.

Membres présents: Mme Affholder, Mlle Bonhême, M. Degardin, M. Devauchelle, M. Koenig, M. Lauer, Mme Laurent, M. Leclant, Mlle Letellier, Mme Lienhardt, Mme Menu, Mme Pantalacci, M. Perdu, M. Richard, M. Vercoutter, M. Viaud, Mme Ziegler.

Membres excusés: M. Grimal, M. Souchet, M. Traunecker, M. Zivie.

Résultats des élections

Nombre de bulletins: 167. Bulletins nuls: 5.

Ont été élus; **Collège A:** MM. Devauchelle, Grimal, Lauer, Leclant, Mlle Letellier, Mme Menu, Mlle Valbelle, MM. Valloggia, Vercoutter, Vernus, Mme Ziegler, M. Zivie. **Collège B:** Mlle Bonhême, MM. Degardin, Koenig, Mme Pantalacci, MM. Perdu, Traunecker. **Collège B:** Mmes Affholder, Laurent, Lienhardt, MM. Richard, Souchet, Viaud.

Élection du bureau

Président: M.J. Vercoutter; Vice-présidents: MM. J.Ph. Lauer et J. Leclant; Secrétaire: Mme V . Laurent; Trésorière: Mme B. Affholder.

Rapport Financier

Mme Affholder présente à l'Assemblée Générale le rapport financier qui est approuvé. Avec l'approbation du Comité elle propose une augmentation des cotisations de 30 francs pour les membres titulaires et bienfaiteurs. Cette proposition est adoptée par l'Assemblée.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France:

— M. Karol Mysliewiec, professeur à l'Université de Varsovie donnera deux conférences au Collège de France le lundi 29 novembre et le jeudi 2 décembre 1993 sur les sujets suivants:

1. *Athribis. Histoire de la ville et des recherches.*

2. *Un quartier artisanal d'Athribis ptolémaïque. Fouilles récentes à Tell Atrib.*

— La VIIIe Conférence Internationale des Études Nubiennes se tiendra à Lille du 11 au 16 septembre 1994 et s'achèvera à Paris le samedi 17. Il y a déjà 167 inscrits appartenant à 22 pays différents. Une exposition accompagnera la Conférence. Elle sera présentée à Lille de septembre à décembre 1994.

À l'étranger:

— Le département des Antiquités grecques et romaines du British Museum organise du 1er au 3 décembre 1993 son 17ème colloque sur le thème: *Recherches archéologiques en Égypte romaine.*

— L'Egypt Exploration Society organise à Londres, les mercredis, toute une série de conférences susceptibles d'intéresser les membres de la Société: le 25 novembre «Squelettes dans le placard: de nouvelles informations à partir de vieux ossements»; le 8 décembre «W.B. Emery et la Nécropole archaïque de Saqqara, 1935-1940»; le 26 janvier 1994 «A la recherche d'un nouvelle route vers la Mer Rouge».

— Rappel: le VIIème Congrès International d'Égyptologie se tiendra à Cambridge dans la première semaine de septembre 1995.

— En collaboration avec l'University College of London et la «Sudan Archeological Research Society», le British Museum organise la VIIIe Conférence d'Études Méroïtiques qui se tiendra à Londres au début de septembre 1996.

Publications récentes

Parmi les ouvrages qui nous ont été récemment signalés.

— Bulletin de la Société française des fouilles de Tanis n° 6, 1992.

— La Revue Vestnik n° 3 et 4 (1992) et n° 1, 2 et 3 (1993).

— Franco Cimmino, Tutankhamon, Milan 1993.

— Elisabeth Barre, Choix et rôle de la pierre dans la construction des temples égyptiens, Paris 1993.

Nécrologie

Nous avons le regret d'annoncer le décès du **Professeur Wolfgang Helck** survenu à Hambourg le 27 août dernier. Membre du Deutsche Archeologische Institut de Berlin, le Dr. Helck, professeur à l'Université de Hambourg est probablement un des égyptologues contemporains qui a le plus publié de livres et d'articles égyptologiques dans les domaines les plus variés de la pré- et protohistoire de l'Égypte jusqu'à l'époque romaine. Sa disparition est une grande perte pour notre discipline.

Le **Professeur Charles Maystre** est mort à Genève le 11 septembre de cette année. Licencié ès Lettres Classiques de l'Université de Genève, Charles Maystre avait acquis en France sa formation d'égyptologue. Élève de Gustave Lefebvre à la IVe Section et d'Alexandre Moret à la Ve Section de l'École Pratique des Hautes Études, il avait abtenu le diplôme de l'École avec un mémoire remarqué sur les «Déclarations d'Innocence du Livre des Morts» souvent appellés la «Confession Négative». Nommé pensionnaire de l'IFAO à titre étranger il participa aux fouilles de Tôd et de Deir-el-Medineh avec ses condisciples Georges Posener et Jacques Vandier. En 1948 il soutint brillament en Sorbonne sa thèse de doctorat sur «Les Grands Prêtres de Ptah à Memphis». La même année l'Université de Genève créait pour lui une Charge de Cours d'Égyptologie et en 1952 le nommait «Professeur Extraordinaire» d'Égyptologie. La campagne de sauvetage des monuments et des sites de Nubie, lui donna l'occasion de renouer avec l'activité de terrain. Il fouilla à l'entrée du redoutable Batn-el-Haggar, et à Tabo dans l'île d'Argo. La Société Française d'Égyptologie dédiera à sa mémoire le tome 44 de la Revue d'Égyptologie. Sa vie et ses travaux y seront plus longuement évoqués.

La Société Française d'Égyptologie présente aux familles éprouvées ses plus sincères condoléances.

MEMBRES BIENFAITEURS 1993

Mme Marie-Noëlle Acquaviva
Mme Brigitte Affholder
M. Egidio Affuso
M. Roger Albagli
Mme Denise Albis
M. Guy Allaire
M. H. Altenmüller
Mme Guillemette Andreu
M. Guy Arnaudo
M. Jean Assmann
Mme Laure Aubert
M. Jean Auvert
M. Michel Azim
M. Bernard Bachelot
M. Steffen Baier
Mme Denise Baillon
M. Marc-Olivier Balcon
M. Balleydier
M. Christophe Barbotin
M. Thierry Bardinet
M. Jacques Barges
Mlle Françoise Barrier
Mme Nicole Barthe
M. Jean-Paul Bascoul
M. François Baumgart
M. Jean-Pierre Baux
M. Yves Beaufranc
Mme Gilberte Beaux
M. Jürgen von Beckerath
M. Thierry Benderitter
M. David Berg
Mme Marie-Ange Berlandini
Mme Georgette Bertrand
Mme Jacqueline Bies
Mme Jean Blanchet
Mme Julienne Bleier
Mme Annie Blondeau
Mme Sabine Blot
Mme Danielle Bocquillon
Mme von Bomhard
Mlle Marie-Ange Bonhème
Mme Martine Bonnaud
Mme M. France Bonnet
M. Stephane Bories
Mme Jannik von Bornemann
Mme Anne Boud'hors
M. Jacques Bourget
M. Christian Bouteau
Mme Marie-Thérèse Boutruche
Mlle Sophie Bregeaud
Mme Simone Brenner
Mlle Catherine Bridonneau
M. Stanny Bruyninck
M. Maurice Bucaille
Mlle Marie-Christine Budichovska
M. Alain Buzenac
Mlle Micheline Cafiot
Mlle Florence Canivet
Mme Christine Cardin
Mlle Sylvie Caroff
M. Claude Carrier
M. Jean Casanova
Mlle Patricia Cassonet
Mme Sylvie Cauville-Colin

M. Jean-Louis Chalifour
M. Alain Chambard
M. Robert Champagne
M. Jean-Luc Chappaz
M. Robert Charles
M. Georges Charpentier
Mme Charrier
M. Alain Charron
Mme Maryvonne Chartier-Raymond
M. Yves Caudon
M. Georges Chautard
Mme Monique Chevalier
M. Pierre Chevereau
M. Joël Chosson
M. Serge Christophe
M. Francesco Cimmino
M. Jacques Clément
M. Pierre Clouin
M. Michel Colas
M. Jean-Pierre Corteggiani
M. Pedro Costa
Mme Marguerite Cour
Mme Liliane Couzi
Mme Marguerite Curtil
M. et Mme Philippe Cuvillier
Mme Danckaert
M. Jean-Marc Debout
Mme Céline de Cagny
M. Jean-Claude Degardin
Mlle M.-C. Delbaere
M. Gilles Delpech
M. Hubert Demarty
M. Gilles Demetz
M. Philippe Derchain
Mlle Marie Derosaire
M. Jacques Desormières
M. Pierre Despatin
M. Michel Despres
Mme Christiane Desroches-Noblecourt
Mme Jacqueline Detouillon
M. Didier Devauchelle
M. Patricio Diaz Gavier
Mme Claudia Dolzani
M. Jean-Roger Donati
Mme Monique Donnier
M. Henri Doranlo
M. Eric Doret
M. Edouard Douat
Mme Annick Dumay
M. Roger Durand
M. Patrick Duruel
M. et Mme Duteil
M. et Mme Duvaux
Mme La Duchesse d'Este
M. Dominique Farout
M. Daniel Fassot
M. Michel Faure
M. Pierre Favier
M. Alejandro Fernandez
Mme Michelle Floch
Mme Eliane Follain
Mme Laurence Foncin
M. Pierre Fontana
Mme Annie Forgeau
M. Alain Fortier
Mme M. de Frayssinet Casati
M. Pierre Franqueville
Mme Monique Friedrich
Mme Marie Gallimard
Mme M. Agnès Garnichey
Mme Janick Gehin
M. Philippe Germond

M. Giuseppe Gigliotti
M. Jean-Pierre Gilot
M. Hans Goedicke
Mme Orly Goldwasser
M. Luc Gosselin
M. François Gourdon
M. Jacques Gouverneur
M. Jean-Claude Goyon
Mme Claudine Gras
M. Nicolas Grimal
M. Yvan Guermeur
M. Albert Guibaud
Mme Huguette Guilbert
M. Philippe Guilleux
M. Maurice Guilloux
M. Gerhard Haeny
M. François Haillard
M. Didier Hagenmüller
Mme Marie-Caroline Haury
Mme Paule Hekayem
M. Günther Hölbl
Mme Claudie Hornus
Mlle Claudine Huot
Mlle Françoise Jacot des Combes
M. Christian Jacq
Mlle F. Odette Jacquet
Mme Jacquot
M. Thomas G.H. James
M. Rafaèl Cerrejon Jimenez
M. Serge Joanne
M. Patrice Josset
M. Jacques Jubiot
M. Hamid Kane-Papa
M. Jean Kerisel
M. Jeannot Kettel
M. Yvan Koenig
M. Jean-Marie Kruchten
M. Thierry Laborde
Mlle Françoise Labrique
Mme Annick Lacheny
M. Gérard Laffiteaue
M. Jean-Louis Lageron
M. Bernard Lalanne
M. Pierre Lambert
Mlle Monique Larmoyer
M. Lassudrie-Duchesne
M. Jean-Philippe Lauer
M. Jean-Pierre Laurent
Mme Véronique Laurent
M. Christian Lawniczak
Mme M. Lucie Lecardonnel
M. Jean Leclant
Mlle Cécile Lecointe
Mme Annie Léger
M. Guy Le Cuyot
M. Patrice Le Guilloux
M. Richard Lejeune
Mlle Isabella Leonardi
Mme Enrichetta Leospo
Mlle Frances Le Roy
Mlle Bernadette Letellier
Mme Nathalie Lienhard
M. Luc Limme
M. Dominique Lobstein
M. Henri Loffet
Mme Héléna Trindada Lopes
M. Jésus Lopez
M. Gérard Louys
M. Gérard Luddeckens
M. Alain Lunel
Mlle Su-Geng Luo
Mme Jacqueline Lustman
Mme Martine Mackenzie

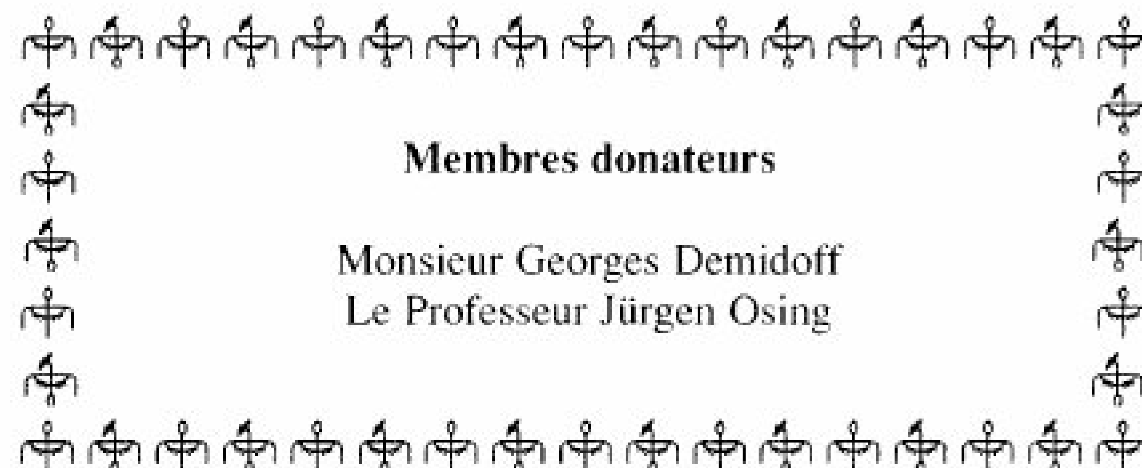
Mme Macke-Ribet
M. Francis Malaurie
M. André Mannier
M. Jacques Manouvrier
M. Bruno Marchesseau
M. François Maresquier
Mme Andrée Marquet
M. Alkis Matheos
M. Bernard Mathieu
M. François Matray
M. Jean-Claude Maudet
M. Charles Maystre
Mme Bernadette Menu
Mme Dominique Mercier
M. Guy Mercier
M. Edouard Michel
Mme Marie-Pierre Misztela
M. Maurice Montbazet
Mme Françoise Morice
Mme Simonne Motel
M. Jacques Mourichoux
M. Jean Murat
M. Michel Murphy
Mme Henriette Musnik
Mme Geneviève Naumann
M. Robert Navailles
M. François Neveu
M. Paul Niel
M. Rüdeger Nicolai
M. Claude Nofre
Mme Jacqueline Ollivier
Mme Andrée Osier
M. Gustave Ott
M. Josep Padro
Mme Liliane Palà
Mme Laure Pantalacci
Mme Anne Parent
Mme Evelyne Parinaud
M. Jacques Parlebas
M. Roger Pé
M. Jean Pecoil
M. Guy-Henry Peigné
M. Sergio Pernigotti
Mme Peters-Desteract
M. Hubert Petit
M. Raymond Petit
M. Michel Philippe
Mlle Pascale Phulpin
Mlle Patricia Piacentini
Mme Gisèle Picard
Mme Danièle Pillon
M. Yann Pilorget
Mme Evelyne Pinol
M. Stefano Pisani
M. et Mme Gérard Poillot
M. Philippe Pomar
Mme Annie Portaspana
Mme Posener
M. Bernard Poyau
M. Nicolas Pradeille
M. Pierre Prévot
Mme Rosa Puig
M. Bernard Quinquis
M. J.L. Rabaneda
M. Marcel Rampazzi
M. Eric Rannou
M. Georges Raymond
M. François Reboul
Mlle Cristina Correira Rego
M. François Resche
Mme Jacqueline Reumont
M. Jean-Pierre Reymond
M. Bruno Richard
M. Christophe Richard

M. José Rodriguez
M. Vincent Rondot
Mlle Marie C. Roederer
M. Serge Rosmorduc
Mme Françoise Rosset
M. Jean-Claude Rossignol
M. Jean Rougemont
M. Jean-Claude Roux
Mme Martine Ruello
M. Jacques Saint-Marc
Mme Michelle de Saintilan
Mlle Fabienne Saintin
Mme Sambin-Nivet
M. Edward Sanderson
M. Wolfgang Schenkel
M. Jean-Claude Schwartz
M. Georges Sécherait
Mme Yolande de Seroux
M. Frédéric Servajean
M. Francis Simon
M. Guy Simon
M. Jean-Luc Simonet
M. Holonou Sossou
Mme Françoise Sotelo
M. Robert Souchet
M. Jean Sozet
M. Jean Staimesse
Mme Annick Steib
M. Philippe Sussel
M. Pierre Tallet
Mme Sabine Tallier
M. Albert Teillier
Mme Florence Thill
Mlle Laurence Thiollier
M. Serge Thomas
M. Olivier Tiano
M. Francesco Tiradritti
M. Serge Tommaso
M. François Torcol
M. Claude Roland Traunecker
Mme Françoise Unal
Mlle Dominique Valbelle
Mme Anne-Marie Valleran
M. Michel Valloggia
Mlle Béatrice Vandeputte
M. Charles Van der Maesen
M. Eric Van Essche-Merchez
M. Claude Vandersleyen
M. Henri Van Viet
M. Alain Varlot d'Autray
Mme Madeleine Vautrin
M. Pierre Vazquez
M. H. te Velde
M. Jean Vercoutter
M. Pascal Vernus
M. Pierre Viaud
M. Mario Villani
M. Sven Vleeming
M. Youri Volokhine
Mme Wallet-Lebrun
M. André Ware
M. Erich Winter
M. Didier Wormser
M. Jean Yoyotte
M. Fabio Zampieri
Mme Jeanine Zeitouni
Mme Christiane Ziegler
Mme Françoise Zighera
M. Alain Zivie

Aegyptologisches Institut, Heidelberg
Aegyptologisches Institut, Tübingen
Aegyptologisches Seminar der Freien Universität, Berlin
Aegyptologisches Seminar, Göttingen
Archäologisches Institut, Hambourg
Ashmolean Library, Oxford
Aux Amateurs du Livre, Paris
Ben Gourion University of the Negev, Beer-Sheva
Bibliotheek der Rijksuniversiteit Groningen
Bibliothèque CNRS, Sophia Antipolis
Bodleian Library, Oxford
Bibliothèque Golénischeff, Paris
Bibliothèque de l'Université Bordeaux,Talence Pessac
Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève, Paris
Bibliothèque municipale, Nice
Bibliothèque municipale, Grenoble
Bibliothèque de la ville de Lyon
Bibliothèque de l'École du Louvre, Paris
Bibliothèque centrale des musées nationaux, Paris
Bibliothèque du Collège de France, Paris
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris
Bibliothèque de l'Université de Picardie, Amiens
Bibliothèque de l'Université de Rouen
Bibliothèque universitaire, Paris X, Nanterre
Bibliothèque de la Sorbonne, Paris
Bibliothèque universitaire, Rennes
Bibliothèque interuniversitaire, Villeneuve d'Ascq
The British Museum, Londres
Brown University Library, Providence
Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
Centre de Recherches Égyptologiques, Paris
Centre Vauclusien d'Égyptologie, Avignon
Couvent des Dominicains, Jérusalem
Egypt Exploration Society, Londres
Fondation Reine Élisabeth, Bruxelles
Göteborg Universitets Bibliotek, Göteborg
Institut d'Égyptologie, Montpellier

Institut de Papyrologie et d'Égyptologie, LILLE III
Institut Suisse de Recherches archéologiques, ZAMALEK-LE-CAIRE
Institut für Aegyptologie der Universität, MUNICH
INAH. Museo National Culturas, MEXICO
I.F.A.O., LE CAIRE
Institut d'Égyptologie, LYON
Istituto di Archeologia dell'Universita, TRIESTE
The John Hopkins University Library, BALTIMORE
King Faisal Center, RIYADH, SAUDI ARABIA
Memphis State University, TENNESSEE
Metropolitan Museum of Art, NEW YORK
Musée de la Vieille Charité, MARSEILLE
Nauka Ldt. Eigyo, TOKYO
Nederlands Instituut voor Het Nabije Oosten, LEIDEN
The Oriental Institute, CHICAGO
Oriental Institute Library, LOUXOR
Orientalisches Seminar der Universität, ZURICH
Parks Library, IOWA
Pontificio Istituto Biblico, ROME
Princeton University Library, PRINCETON
Rolfing Memorial Library Teds Deerfield, U.S.A.
Seminar für Aegyptologie, COLOGNE-LINDENTHAL
Société Khéops, PARIS
Société catalane d'Égyptologie, BARCELONE
Soprintendenza per le Antichita Egizie, TURIN
Universitätsbibliothek in Trier, TRÈVES
Staatliche Museum, BERLIN
University of Delaware, NEWARK
Université Ann Arbor, MICHIGAN
Université d'Auckland, AUCKLAND
University of Sydney, SYDNEY
Université de Liège, LIÈGE
Université de São Paulo, BRÉSIL
Université of Toronto, TORONTO
Universitätsbibliothek, HEIDELBERG
Uppsala University, UPPSALA
Yale University Library, NEW HAVEN

Universidad Computense, MADRID
University of Wisconsin, MADISON
Westfälische Wilhelms-Universität, MUNSTER



Membres donateurs

Monsieur Georges Demidoff
Le Professeur Jürgen Osing

Rapport financier

Exercice 1992-1993 (du 1.10.92 au 15.9.93)

Charges de fonctionnement

Impression: BSFE (n[os] 123, 124, 125)	70.000,00
RdE (n° 43)	107.610,00
Frais d'établissement des publications	30.230,00
Coût des revues	207.840,00
Frais de conférences	18.737,00
Frais de fonctionnement	11.138,60
Dons (Mécénat BARGUET: 20000 F)	44.000,00
Frais Postaux	11.881,41
Achats non stockés	3.072,80
Petit matériel bureau	3.787,78
Frais bancaires	5,00
Divers	363,90
	92.986,49
Total charges	300.826,49
Total Général	300.826,49

Actif net au 15.9.93

– Crédit Agricole	7.234,76
– Chèques postaux	7.813,58
– Caisse	796,00
– Portefeuille	169.293,19
Total	185.137,53

Produits de fonctionnement

Cotisations perçues:	
– années antérieures	40.361,78
– année 1993	217.688,32
– année 1994	1.100,00
	259.150,10
Vente publications	
– BSFE	4.206,00
– RdE	350,00
	4.556,00
Visites conférences	13.995,00
Divers	12,05
	277.713,15
Produits financiers	7.300,00
Total produits	285.013,15
Déficit	15.813,34
	300.826,49

Justification de l'actif net

Actif net au 30.9.92	200.950,87
Déficit	15.813,34
Total	185.137,53

L'ÉGYPTE ANCIENNE ET ANCIEN TESTAMENT: APERÇUS NOUVEAUX

Kenneth A. Kitchen
Liverpool

Ce thème est toujours d'actualité. Il y a environ trente années, cette Société a reçu et a publié les communications faites par J. Vergote[1] et H. Cazelles[2], concernant Joseph et l'Exode. Depuis lors, le monde de l'Égypte ancienne et du Proche-Orient ancien a continué à produire des informations nouvelles, et des occasions pour réajuster ou même reconstruire nos perspectives. Nous allons en considérer, ici, sept aspects.

Les Patriarches. Même aujourd'hui (grâce aux témoignages du Proche-Orient), il y a beaucoup de raisons pour dater les «pères fondateurs» des Hébreux de la première moitié du deuxième millénaire av. J.-C.[3]. Les patriarches menaient une vie pastorale, semi-nomade, évoluant entre les petites communautés urbaines et indépendantes, telles que Séchem, Jérusalem, Sodome, etc. C'est précisément le Canaan des textes du Moyen Empire égyptien dits «d'envoûtement», publiés par Sethe, Posener et Koenig[4], et commentés par tant d'autres savants[5]. Ces textes nous montrent aussi un pays de Canaan occupé à la fois par des centres urbains et par des chefs (ou «cheikhs») menant leurs tribus (à comparer aussi avec la situation apparaissant dans l'histoire de Sinouhé).

Au commencement du deuxième millénaire, ce pays de Canaan possède une physionomie politique assez distincte de celles des époques qui suivent l'ère du Moyen Empire et des patriarches. Seule l'époque générale du Moyen Empire égyptien et du Bronze Moyen canaanéen correspond au monde des patriarches; le troisième millénaire avant J.-C. est trop reculé.

On trouve cette situation de tribus mobiles errant entre des centres urbains royaux, mais gouvernés par leurs propres chefs, voire des dynastes, assez répandue à cette époque. Récemment, M. Yuhong et Mme Dalley ont démontré que les dynasties urbaines de Mésopotamie paléobabylonienne ont régné concurremment avec des dynasties de chefs de tribus qui exercaient leur autorité dans les alentours[6] — «petits royaumes dans les tentes». En Égypte, la scène des Asiatiques à Beni Hassan très connue, est une illustration parfaite pour imaginer l'apparence de gens tels que les patriarches. Ici, on doit noter que le nom de leur chef doit être lu exactement comme on lit les noms asiatiques dans les textes d'envoûtement. Non pas «Ibsha» ou «Abshai», mais Ab(u)-sharru, «(le) père est roi», où l'*aleph* égyptien correspond au *r* des langues ouest-sémitiques à cette époque. C'est un nom d'une allure assez semblable à l'Abram biblique («père exalté», ou «(le) père est exalté»), entre autres.

Joseph en Égypte. A ce thème, si brillamment commenté par Vergote[7], je me contente d'apporter quelques additions assez modestes.

1. Asiatiques emmenés en Égypte comme captifs (Moyen Empire). Très récemment, on a réédité deux blocs qui renferment une partie des annales d'Aménemhat II[8]. Une expédition militaire (envoyée à Canaan, l. 8) revint (l. 16), en emmenant 1.554 Asiatiques, comme prisonniers de guerre. Après cela (l. 21), on trouve 65 autres Asiatiques (probablement des esclaves achetés, comme Joseph) parmi les résultats d'une *odyssée* commerciale. Les chefs des petits états du Levant envoyèrent encore dans leur tribut 1.002 autres Asiatiques à l'Égypte. Tout ceci en une seule année. Ainsi, la vente de Joseph en Égypte n'est qu'un détail dans un canevas plus vaste.

2. Population asiatique dans l'Égypte du Moyen Empire. Ainsi, durant les dernières décennies de la XIIe Dynastie et la première partie de la XIIIe Dynastie — même avant le régime des Hyksos — on ne s'étonne plus de trouver beaucoup

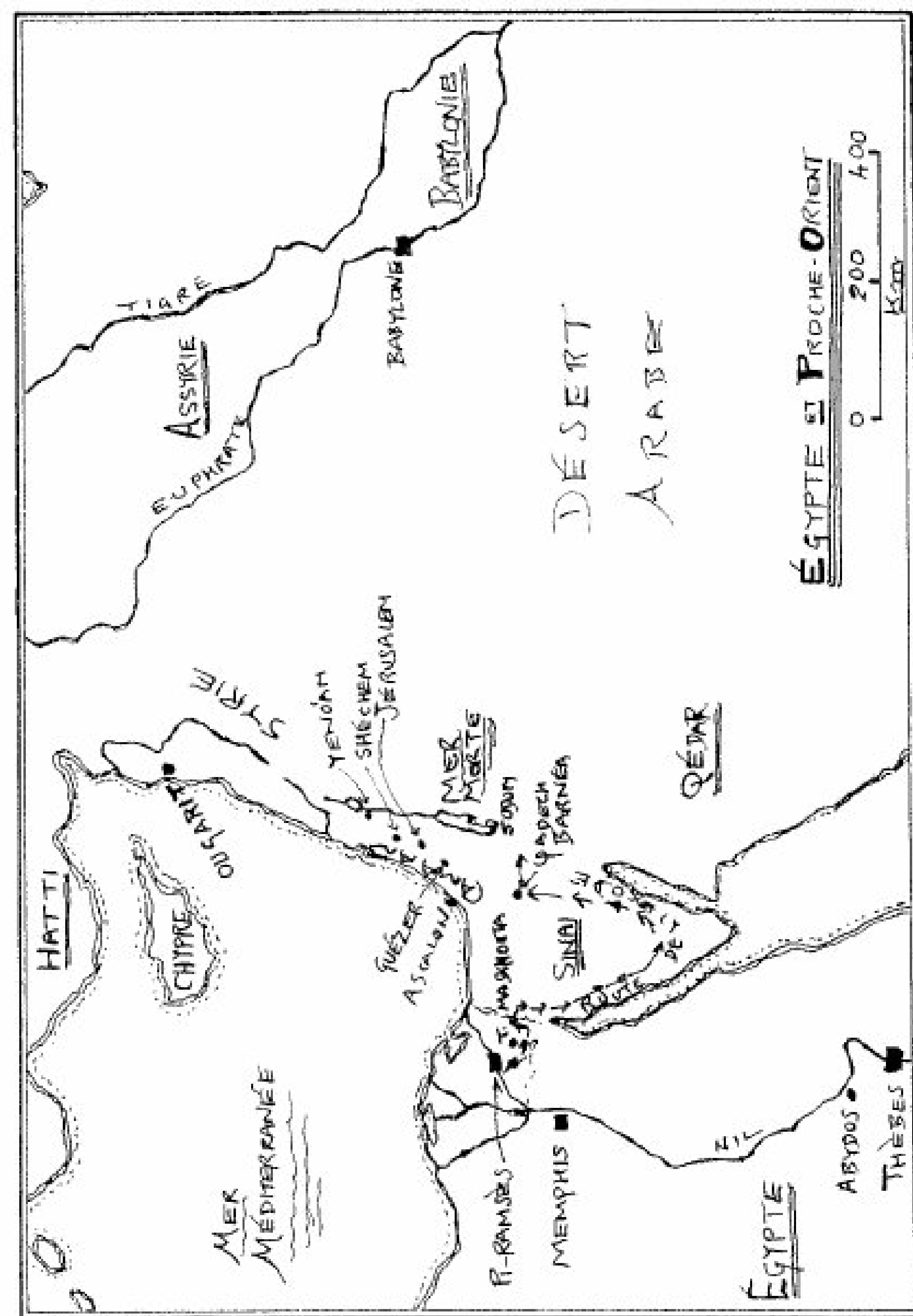


Fig. 1. — Égypte et Proche-Orient ancien.

d'Asiatiques domiciliés en Égypte. On rappellera ici l'étude classique de Georges Posener[9], compte-rendu *in extenso* du remarquable Papyrus Brooklyn 35.1446, édité par Hayes[10]. À Thèbes même, quelques centaines de kilomètres au sud du Delta et du Levant, un fonctionnaire disposait de plus de soixante-dix serviteurs et domestiques; et plus de quarante sur les soixante-dix étaient des Asiatiques. Souvent leurs noms ont une consonance très ouest-sémitique, voire même biblique — Ménahem, Shipra, etc. Les fouilles de M. Bietak dans le Delta oriental à Tell Dab'a ont fourni une témoignage archéologique correspondant: tombeaux, habitations, temples de type asiatique, marqués aussi par le présence de poteries de l'âge du Bronze Moyen de la Palestine[11]. De nouvelles publications d'inscriptions permettent d'accroître nos connaissances. Ainsi, une stèle du Moyen Empire autrefois conservée à Rio de Janeiro fait mention de deux Asiatiques de la classe des artisans: «artisan-en-chef et Asiatique, *Tawti*» = David; et son compagnon dénommé Apir (qui rappelle l'Ephron biblique).

3. Noms propres égyptiens de Joseph et de son entourage. Durant plus d'un siècle, on a interprété *Zaphnath-pa'aneah*, le nom égyptien de Joseph, comme *Dje(d) panute(r) (e)f-'ankh*: «le dieu a dit: il vivra!»[12] Si on accepte la chute des consonnes finales *d* et *r* (comme il arrive en Copte), les correspondances philologiques des autres consonnes sont presque exactes. Ce *type* de nom est très répandu de la fin de la XXe Dynastie à l'époque Saïto-Perse (environ 1100-500 av. J.C.): des noms tels que Djed-Khons-efankh, Djed-Amen-efankh, Djed-Mut-esankh, etc.

1. (Joseph) Zaphnath-pa'aneaḥ < (Joseph) *ḏd(·tw)-n·f (ʾI)p(i)-ʿ(a)nḫ.*

2. Asnath // Afnat.

3. *Didi-Re > *Pa-didi-Re (// Ta-didi-es) > Pa-di-Pre.

Fig. 2. — Noms égyptiens: Joseph et son entourage.

Mais plusieurs savants ont soulevé des objections à cette interprétation. Même si le *type* du nom est bien attesté, on doit avouer que le nom lui-même reste entièrement théorique — pas de mention d'aucun *Djed-Panuter-efankh sur les monuments ou dans les documents. Aussi, ce nom (et type de nom) est un «nom de naissance», convenable à donner à un nouveau-né, mais pas à un homme de trente ans[13].

Aussi doit-on envisager d'autres possibilités. À première vue, le segment *Zaphnath* a l'air plus sémitique (racine *ṣpn*) qu'égyptien (presque pas de racines *ḏ-p/f-n*). Mais si on admet une simple métathèse de *p/f* et *t*, de *Zap-nath* en *Djat-naf*, on obtient immédiatement l'égyptien *ḏd-n.f*, «qui est appelé...», locution très familière qui lie deux noms, très bien representée dans le Papyrus Brooklyn pour les étrangers, par exemple. Dès le Nouvel Empire, on trouve aussi la forme *ḏd.tw-n.f*, d'emploi identique; avec la chute de *d*, ici aussi, on aura *djat-naf*.

L'occurrence de telles métathèses est bien établie entre les langages égyptiens et sémitiques; ainsi —

> *Tiharqa* en égyptien devient *Tirhaqa* en hébreu;
> *Bukunrinif* en égyptien devient *Bukurninip* en assyrien[14].

On peut aisément identifier le deuxième élément, comme *(I)p/(I)pi(I)pw-'ankh*, type de nom très répandu à l'époque du Moyen Empire[15]. Ainsi, originalement, on aurait «(Joseph) qui est appelé [*djat-naf* > *zapnat*] (I)pi-'ankh». Ici, l'auteur hébraïque a tout simplement réuni l'épithète et le nom égyptien en un tout.

Pour Asnath ou Aseneth, épouse égyptienne de Joseph, les changements sont moins fondamentaux. L'explication *(N)es-neit* offerte par Sethe a été remplacée par *Iw.s-neit* (prononcé *As-neit*) suggerée par Spiegelberg et adoptée par Vergote pour l'essentiel. Mais Neit, déesse de Sais, ne convient pas à Héliopolis, domicile d'Asnath. À la place, on peut offrir une modification qui élimine cette difficulté. Nous possédons un nom masculin *Iw.f-nat* (à prononcer, *Af-nat*), «il appartient à toi» (désignant la mère de l'homme). Chez Asnath, nous aurons la contre-partie exacte — *Iw.s-nat* (à prononcer *As-nat*), «elle appartient à toi» (= la mère)[16].

Pour Potiphera, Potiphar, l'explication normale s'impose encore: *Pa-di-Pre*, type de nom trouvé dès la XIXᵉ Dynastie, mais plus courant plus tard. Un seul exemple a été trouvé sur une stèle (XXIᵉ Dynastie ou après)[17]. Mais ce nom (chez Joseph) pourrait être une modernisation d'un type de nom plus vieux — d'un **Didi-Re* à travers **Pa-didi-Re*, à *Pa-di-Pre*[18].

Au temps de l'Exode. Nous avons plusieurs jalons pour situer l'exode des Hébreux dans le temps. Comme tout le monde le sait, Israël se présentait en Canaan sous la forme d'un groupe tribal comme en témoigne la stèle de victoire du roi Merneptah[19]. Plus récemment, M. Frank Yurco a présenté des raisons très solides de croire que toute une série de scènes de guerre à Karnak appartient à Merneptah, et non pas à Ramsès II[20]. La prise d'Ascalon (par exemple) se trouve *et* sur la stèle triomphale de Merneptah *et* dans ces scènes, mais jamais dans d'autres scènes de Ramsès II. En suivant les règles de composition de telles séries de scènes, on trouve le résultat suivant.

Série inférieure: à gauche, Ascalon, puis (de l'autre côté du traité hittite) une deuxième ville vaincue; à droite, retour triomphal avec des prisonniers, parmi lesquels des Shasous (identifiables à leur habillement).

Série supérieure: à gauche, des gens (habillés à la Canaanéenne) défaits, puis (au delà du traité) une troisième ville vaincue; à droite, [retour triomphal]. À droite des deux séries, [une grande scène de Pharaon, massacrant ses ennemis défaits][21].

La série inférieure représenterait la conquête d'Ascalon et [Guézer], tandis que la série supérieure représenterait la défaite d'[Israël] et la conquête de [Yeno'am]. Au cours de la campagne, des Shasous rebelles auraient été écrasés (comme au temps de Séti I), et inclus parmi les prisonniers. Géographiquement, Yeno'am se trouve près du lac de Galilée, au nord d'Israël (situé dans les «collines d'Ephraïm», entre Jérusalem et Jezréel). Ainsi, dans les deux séries, l'action avance du sud au nord, ou dans le sens Ascalon - Guézer - Israël - Yeno'am, ou (avec la stèle) Ascalon - Guézer - Yeno'am, ensuite retour au sud contre Israël. Puis défaite de quelques Shasous soit au commencement soit au retour de la campagne. N'importe. Mais la scène au-dessus de celle d'Ascalon nous donnerait la première répresentation des gens d'Israël.

Sur la chronologie minimale pour le Nouvel Empire, l'an 5 de Merneptah correspond à l'année 1209/1208 avant J.-C. (*non* à 1207!). Cette date (celle de sa stèle) nous donne *une date de base*, avant laquelle nous devons placer (en ordre inverse de leur déroulement):

1. Pénétration initiale des Hébreux en Canaan; précédée par

2. les pérégrinations des Hébreux dans le Sinaï et aux environs (40 ans, traditionellement); précédées par

3. l'Exode d'Égypte. Peut-être 40 à 50 ans globalement.

Donc, la date la plus basse pour l'Exode serait environ 1260 avant J.-C.

La mention de Ramsès (comme nom de cité) dans le livre d'Exode (1 : 11) comme atelier de travail des Hébreux indiquerait que l'Exode n'eut pas lieu avant le règne de Ramsès II. La vaste cité de (Pi)-Ramsès fut sa création personnelle, précédée seulement par la bourgade plus petite d'Avaris (officiellement négligée

après les Hyksos, jusqu'à Haremhab), et par le nouveau palais d'été qu'avait construit son père Séti I (dont le Musée du Louvre possède quelques éléments de décor d'une des portes). Ainsi, l'Exode peut être placée chronologiquement entre *circa* 1275 et 1260 avant J.-C., et la pénétration en Canaan quelques temps avant 1220/1210 avant J.-C.

Deux autres considérations confirment ces limites. En premier lieu, Ramsès II envahit le pays de Moab à un moment inconnu au cours des deux premières décennies de son règne (= avant *c.* 1260 avant J.-C.)[22]. Il rencontra des Moabites — mais pas d'Israélites, ni en Canaan, ni en Moab. Ainsi, la présence des Hébreux en Transjordanie et leur pénétration initiale en Canaan ont du avoir lieu *après* la campagne Moabite de Ramsès II, et probablement pas avant 1270/1260 avant J.-C.

En deuxième lieu, l'alliance conclue dans le Sinaï (et renouvelée à Nebo) entre Israël et son dieu Yahvé correspond au type d'alliance qui était courant seulement entre environ 1360 et environ 1180 avant J.-C. (voir ci-dessous). Ce fait limite la date de l'Exode — Alliance et pérégrinations — aux quatorzième et treizième siècles avant J.-C., en plein accord avec nos autres indications.

L'Alliance, faite et renouvelée aux Monts Sinaï et Nebo. La tradition biblique nous montre Moïse établissant une alliance au Mont Sinaï entre les Hébreux et leur dieu (livres de l'Exode et du Lévitique), une alliance renouvelée à Nebo (livre du Deutéronome) aux bords du Jourdain. La forme, le profil littéraire de cette alliance ou «traité religieux» n'est pas fortuit. Depuis Champollion, l'Égyptologie connait le traité de Ramsès II avec les Hittites. À présent on peut discerner que «traité», «lois», «alliance» forment un triptyque, embrassant les relations humaines, politiques, sociales et religieuses. Maintenant nous possédons plus de 90 documents embrassant le Proche-Orient Ancien dans sa totalité à travers presque trois mille ans. Une analyse systématique de presque tous ces documents est en voie de produire des résultats très intéressants[23]. Ici, nous devons nous limiter aux seuls résultats d'importance pour notre thème. Le corpus de documents montre cinq groupes, du troisième millénaire au premier millénaire avant

J.-C. Le quatrième groupe contient presque 40 documents, provenant des archives des Hittites et d'Ougarit, entre l'avènement de Suppiluliuma I (*c.* 1370/1360 avant J.-C.) et la fin de l'empire hittite. Le traité de Ramsès II et d'Hattousil III appartient à ce groupement IV, dont les traits caractéristiques sont incontestablement différents de ceux des groupements I-III et V.

Chose plus remarquable: il y a une correspondance évidente entre les traits essentiels de l'alliance Hébraïque du Sinaï et de Nebo et de presque tous les éléments du groupe IV du corpus hittite/ougaritique, avec quelques traits qui remontent aux textes des lois de la première partie du deuxième millénaire. Mais le profil de l'alliance Sinaï/Nebo est entièrement distinct et différent de ceux des groupements I-III et V. Une date plus basse que le groupement IV (1360-1180) est exclue, mais l'époque de l'Exode, 13ᵉ siècle avant J.-C., convient parfaitement.

Un sanctuaire mobile: le tabernacle. Comme faisant partie de l'alliance, et dans son rôle de souverain divin des Hébreux, Yahvé exigea la construction et l'entretien de son «palais» — son sanctuaire. Ce sanctuaire fut petit et portatif, pour accompagner les Hébreux voyageant vers Canaan. Ici, nous considérons seulement (1) la technologie du tabernacle et (2) l'échelle modeste de sa structure et son de culte.

1. *La technologie.* Le tabernacle fut construit en utilisant des poutres et des bâtons de bois (plaqués d'or), qui formaient un cadre supportant rideaux et tentures. Le tout était facile à assembler et à démonter au besoin. Cette technologie n'est pas fantaisiste — elle était traditionelle dans l'Égypte ancienne depuis les dynasties archaïques et l'Ancien Empire. Le plus bel exemple est assurément le catafalque de bois doré qui a dû appartenir à la chambre à coucher de la reine Hétephéres (mère de Chéops), d'utilisation profane[24]. De telles structures étaient employées aussi à des fins religieuses — par exemple, comme tentes de purification et de momification au cours de l'Ancien Empire[25]. La tradition des structures démontables continua jusqu'au Nouvel Empire au moins. On se rappelle les quatre grands catafalques solides de bois doré qui entouraient le sarcophage du roi

Toutankhamon, et qui sont représentés sur la carte du tombeau de Ramsès IV[26]. Hors d'Égypte, l'utilisation d'une tente pour servir de sanctuaire est connue dans le monde ouest-sémitique. À Timna (côté est du Sinaï), on a trouvé un exemple chez les Madianites au 12e siècle avant J.-C.[27], et peut-être y en a-t-il des mentions dans le texte *KRT* à Ougarit[28].

2. *L'échelle modeste du tabernacle et de son culte*. Le tabernacle ne mesurait que 18 mètres sur 6! Comparé aux principaux sanctuaires de l'Égypte et du Proche-Orient, il était très petit, presque invisible! Même remarque pour les rites. En Égypte, le rituel journalier d'un temple — comprenait 62 «actes rituels» au moins[29], tandis que les rituels du Tabernacle (Lévitique 1-7) ne dépassent pas six ou sept «actes rituels» — seulement un dixième de l'usage égyptien. Les deux agneaux et quelques litres de vin, huile et farine offerts chaque jour au Tabernacle sont infimes quand on les compare aux hécatombes d'offrandes journalières présentées en Égypte — voir, par exemple le calendrier du temple de Ramsès III à Médinet Habou: pains par milliers, cruches de bière par centaines, etc. Il y a une centaine d'années, les biblistes (menés par des auteurs tels que Wellhausen) ont cru que le Tabernacle était d'une conception trop «avancée» pour être antérieur à l'exil à Babylone (6e siècle) — mais toutes les indications qu'on peut tirer de l'Égypte et du Proche-Orient nient cette idée; dans son vrai contexte (égyptien, non pas babylonien!), le Tabernacle est primitif, même archaïque. D'autres détails trouvent leurs équivalents dans l'Égypte du Nouvel Empire et au Bronze Récent. Les deux trompettes spéciales, faites d'argent (Nombres, 10), correspondaient en forme et fonctions aux trompettes égyptiennes qu'on peut voir dans les scènes religieuses et militaires des temples et des tombes[30], et aux trompettes trouvées dans le tombeau de Toutankhamon, faites d'or (sur cuivre) et d'argent[31]. L'Arche de l'Alliance fut montée sur des bâtons avec des anneaux, pour être transportée sur les épaules des prêtres, exactement comme les barques portatives des dieux égyptiens, ce qui est très visible sur un coffre du tombeau de Toutankhamon[32]. Quand on trouve tant de contacts entre l'Égypte du deuxième millénaire et les traditions bibliques concernant les Hébreux à

l'époque de leur sortie d'Égypte, on doit reconnaître au moins que ces traditions ont pu conserver des souvenirs des usages et des faits historiques de cette époque.

L'époque de Salomon, Chéchanq et Osorkon. Vers l'an mille avant J.-C., le royaume de David et de Salomon atteignit son bref apogée. Quelques traditions bibliques associent Salomon avec sagesse (livre des Proverbes) et richesses (premier livre des Rois). Ici, nous considérerons très brièvement l'apport égyptien.

1. *Sagesse*. Le livre biblique des Proverbes contient en effet quatre livres: Salomon I (1-24), Salomon II, édité sous Ezéchias (25-29), Agur (30) et Lemuel (31). Les quatre livres se divisent en deux formes littéraires:

Type A: Titre, et corps du texte principal (ainsi, Salomon II, Agur, Lemuel).

Type B: Titre, prologue; sous-titre (facultatif); corps du texte principal (ici, Salomon I).

Encore, ces formes ne sont-elles pas fortuites. On les retrouve entièrement dans l'ensemble des instructions sapientales en Égypte et au Proche-Orient — environ 40 ouvrages du genre, dont 30 proviennent d'Égypte et les autres du Proche-Orient, à travers trois millénaires. Exactement comme pour les traités, lois et alliances, on peut ici aussi opérer un analyse systématique, en «macro-critique». Le résultat serait que Salomon I s'insère parfaitement comme unité littéraire entre les compositions datées du deuxième millénaire et celles provenant du premier millénaire avant J.-C. — ce qui convient bien à sa date d'environ 950 avant J.-C.[33].

2. *Les richesses de Salomon*. Selon le premier livre des Rois 9-10, Salomon reçut 420 talents d'or (environ 15 tonnes) des expéditions à l'Ofir; 666 talents d'or (environ 20 tonnes) en une année; et aussi 120 talents d'or (5 autres tonnes) donnés par la reine de Saba — disons au moins 40 tonnes d'or. Fantaisie, ou possibilité historique?

Pour répondre à cette question nous disposons de deux sources:

(1) Les rapports du Proche-Orient sur les revenus des rois et des régions; je ne cite pas leurs détails ici, mais ils sont comparables aux revenus de Salomon[34].

(2) Les dépenses d'Osorkon I, fils de Chéchanq I, en Égypte. Après la mort de Salomon, son empire fut divisé en deux: Juda (sud) et Israël (nord); cinq ans plus tard, le pharaon Chéchanq I dompta les deux petits royaumes, et emmena en Égypte tout le reste des richesses de Salomon. Très tôt après sa victoire, Chéchanq I mourut et fut remplacé par son fils Osorkon I. Et immédiatement, durant les années 1 à 4 de son règne, Osorkon I commença à faire des dons absolument magnifiques aux dieux et aux temples d'Égypte. Les détails sont consignés dans une grande inscription, trouvée en fragments à Boubastis par Naville et peu étudiée depuis[35]. Cette inscription révèle que le roi donna aux temples deux millions de *dében* d'argent, et encore deux millions trois cent mille *dében* d'or et d'argent (mentionnant beaucoup de détails) — plus de 400 tonnes de métal précieux, et plus de dix fois les revenus connus pour Salomon. D'où viendraient tous ces trésors, situés à une échelle sans parallèle dans notre documentation sur l'Égypte ancienne? Et si tôt après que Chéchanq I eut envahi les royaumes de Juda et d'Israël. Ne s'agit-il pas, au moins en partie du reste des richesses de Salomon? Il y a là peut-être une coïncidence, mais je ne le crois pas[36].

Les époques plus récentes. Pendant les 9e à 6e siècles avant J.-C., l'influence culturelle de l'Égypte continuait à rayonner à travers les pays du Levant. En passant, on rappellera l'influence considérable de l'art égyptien sur le style et les motifs des ivoires produits en Phénicie[37], pénétrant aussi Israël, la cour d'Achab et de ses successeurs[38]. On se référera au livre des Rois 22:39. Au sud extrême de Juda, sur le site probable de Qadech-Barnéa ('Ain el-Qudeirat), on a trouvé un grand ostracon, sur lequel un scribe Hébreu s'est exercé à écrire des chiffres. La chose remarquable est qu'il adopta des formes directement dérivées du hiératique égyptien, pour écrire les nombres très élevés[39].

Dans le monde politique, l'Assyrie surgit comme une menace pour Juda ainsi que pour l'Égypte. En l'an 701, le prince Taharqa fut appelé par Ezéchias, roi de Juda, pour lui porter secours contre l'Assyrie. Mais à ce moment-là Taharqa n'était pas roi (comme il est noté par les chroniqueurs hébreux). La raison en est des plus simples: leurs rapports furent rédigés *après 681 avant J.-C.*, (puisqu'ils ont noté la mort de Sennachérib à cette date) — alors que Taharqa était roi d'Égypte depuis presque dix ans déjà. Ils ont utilisé ce titre d'un usage universel à leur époque, (mais non compris par tant d'exégètes).

Enfin, à l'époque de la domination perse, l'Égypte continue à produire des informations de grande valeur pour l'étude de l'histoire biblique et des langues ouest-sémitiques. Les papyri araméens d'Éléphantine sont connus de tous. Moins familière est la trouvaille (dans les années 1950) d'un sanctuaire ancien arabe près de Tell el-Maskhouta, dans le Delta oriental. Parmi ses trésors fut trouvé un superbe plat d'argent inscrit au nom de Qaynu fils de Géshem, roi de Qédar (au nord-ouest de l'Arabie) — Géshem même qui fut un des trois ennemis de Néhémie, gouverneur de Jérusalem au 5e siècle avant J.-C.[40]. Ainsi, à toutes les époques, l'Égypte nous donne beaucoup d'informations de la plus grande utilité pour les études bibliques et proche-orientales.

NOTES

1. *BSFÉ* 25, Mars 1958, p. 5-12.
2. BSFÉ 42, Mars 1965, p. 12-18.
3. Voir maintenant, Kitchen, «Genesis 12-50 in the Near Eastern World», dans R.S. Hess, P.E. Satterthwaite, G.J. Wenham (éds.), *He Swore an Oath: Biblical Themes from Genesis 12-50* [Mélanges D.J. Wiseman], Cambridge, 1993, p. 67-92, pour le détail des preuves.
4. K. Sethe, *Die Ächtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge auf altägyptischen Tongefässscherben des Mittleren Reiches*, Berlin, 1926; G. Posener, *Princes et Pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles, 1940; G. Posener, *Syria* 43, 1966, p. 277-287; Y. Koenig, *RdE* 41, 1990, p. 101-125. Liste des séries de textes, voir G. Posener, *Cinq figurines d'envoûtement*, Le Caire, 1987, p. 2-6.
5. Références, cf. W. Helck, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, 2ème éd., Wiesbaden, 1971, p. 44-67.
6. Voir W. Yuhong et S. Dalley, dans Iraq, 52, 1990, p. 159-165.
7. J. Vergote, *Joseph en Égypte*, Louvain, 1959.
8. H. Altenmüller, A. Moussa, SAK, 18, 1991, p. 1-48 et planche en fin de volume; J. Málek, S. Quirke, JEA, 78, 1992, p. 13-18.
9. G. Posener, dans Syria, 34, 1957, p. 145-163.
10. W.C. Hayes, *A Papyrus of the Late Middle Kingdom*, New-York, 1955.

11. Dernier rapport, M. BIETAK, Ägypten und Levante, 2, 1991, p. 47-75.

12. Références, voir VERGOTE, *Joseph en Égypte*, p. 143 & n. 1.

13. Cf. A.R. SCHULMAN, SAK, 2, 1975, p. 240-241 et n. 26.

14. Cf. aussi l'hébreu *Zaph* et le *Pson*… des Septante (en grec).

15. Références, voir RANKE, *Die altägyptische Personennamen*, I, 21 : 30, 22 : 16, 23 : 18.

16. *Iw.f-nat*, voir RANKE, *Äg. Personennamen*, I, 14 : 12; plus de détails, Kitchen, dans R.S. HESS, etc., *He Swore an Oath* (n. 3 au-dessus), p. 84-85.

17. Publiée par A. HAMADA, ASAE, 39, 1939, p. 273-276, pl. 39.

18. Les noms *Didi-X* sont très habituels pendant le Moyen Empire (cf. Ranke, I, p. 401-404, *passim*). Nous possédons *Ta-didi(t)-es*, équivalent féminin (Ranke, I, 375 : 3,4) pour le **Pa-didi-Re* suggéré ici comme forme intermédiaire.

19. Étude recente, voir J. YOYOTTE dans E.-M. LAPERROUSAZ (éd.), *La proto-histoire d'Israël*, Paris, 1990, p. 109-119; bibliographies utiles, A. LEMAIRE dans *ibidem*, p. 223, n. 147, et F.J. YURCO, JARCE, 23, 1986, p. 189-215.

20. Voir la note antérieure; les cartouches dans ces scènes ont été réinscrits par Séti II sur Merneptah (*pas* Ramsès II), et peut-être Amenmès.

21. La disposition des scènes est donnée dans le diagrame, *KRI*, II, p. 152, § 15; les textes, *ibid.*, p. 164-167, §§ 15 *a*, *c-f*, et *b*, *g-i*; puis *j*. C'est comparable aux scènes de Séti I sur le mur nord (côté est) de la grande salle hypostyle à Karnak.

22. Publication des reliefs à Louxor, KITCHEN, JEA, 50, 1964, p. 47-56, et *KRI*, II, p. 179-181; petites additions, voir J.C. DARNELL, R. JASNOW, JNES 52, 1993, p. 263-274. Voir aussi KITCHEN dans P. BIENKOWSKI (éd.), *Early Edom and Moab, the Beginning of the Iron Age in Southern Jordon*, Sheffield, 1992, p. 27-29.

23. Rapport préliminaire, KITCHEN, *Traces d'un monde*, Lausanne, 1980, p. 118-129; quelques autres détails, *idem*, Ugarit-Forschungen 11, 1979, [*Mélanges C.F.A. Schaeffer*], p. 453-464.

24. Publication officielle, G.A. REISNER, W.S. SMITH, *A History of the Giza Necropolis*, II, Harvard, 1955.

25. Voir A.M. BLACKMAN, M.R. APTED, *The Rock Tombs of Meir*, V, Londres, 1953, p. 50-56, pls. 42, 43.

26. Cf. P. FOX, *Tutankhamun's Treasure*, Oxford; 1951, pls. 18, 21; H. CARTER, A.H. GARDINER, JEA 4, 1917, 130 ff., pl. 29 : Y.

27. B. ROTHENBERG, *The Egyptian Mining Temple at Timna*, Londres, 1988, p. 271-273.

28. KRT 1 : 65, 159, par exemple, C.H. GORDON, *Ugaritic Literature*, Rome, 1949, p. 68, p. 71; des doutes chez A. CAQUOT, M. SZNYCER, A. HERDNER, *Textes ougaritiques I, mythes et légendes*, Paris, 1974, p. 513 et note 1.

29. Référence convenable, A.R. DAVID, *A Guide to Religious Ritual at Abydos*, Warminster, 1981, p. 75-82 *passim*.

30. Cf. H. HICKMANN, *La trompette dans l'Égypte ancienne*, Le Caire, 1946.

31. *Ibid.*; et I.E.S. EDWARDS, *Tutankhamun's Treasure*, Londres, 1972, sous item 45.

32. Coffre, voir EDWARDS, *op. cit.*, sous item 14.

33. Plus de détails, KITCHEN, Tyndale Bulletin, 28, 1977/78, p. 69-114, et dans E. HORNUNG, O. KEEL (éds.), *Studien zu altägyptischen Lebenslehren*, Freiburg/Göttingen, 1979, 235-282; KITCHEN dans *Supplement to Vetus Testamentum*, 40, Leiden, 1988, p. 119-123; cf. sommaire en français, KITCHEN, *Traces d'un monde*, Lausanne, 1980, p. 161-163.

34. Exemples, voir KITCHEN, *Traces d'un monde*, 1980, p. 154, avec des références.

35. É. NAVILLE, *Bubastis*, Londres, 1891, p. 60-62, pls. 51-52; J.H. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, Chicago, 1906, p. 362-366, §§ 729-737.

36. Discussion récente, A.R. MILLARD, K.A. KITCHEN, Biblical Archaeology Review, 15/3, Mai-Juin 1989, p. 20-34.

37. Nouvelle publication des ivoires saisis par le Assyriens, avec discussion des motifs égyptianisants, G. HERRMANN (éd.), *Ivories from Nimrud, IV, 1/2*, Londres, 1986 (y incluant motifs ég., KAK), et *idem*, *ibidem*, *V*, 1992.

38. Publication classique, J.W. & G.M. CROWFOOT, *Early Ivories from Samaria (Samaria-Sebaste 2)*, Londres, 1938.

39. Publication graphique, R. COHEN, Biblical Archaeology Review, 7/3, Mai-Juin 1981, p. 26-30.

40. Publication, J.J. RABINOWITZ, JNES 15, 1955, p. 1-12, pls. 6-7.

EGYPTOMANIA: PROPOS SUR UNE EXPOSITION

Christiane ZIEGLER et Jean-Marcel HUMBERT
Paris

C'est aux membres de la S.F.E., dont nous connaissons le vif intérêt pour tout ce qui touche la civilisation pharaonique et son héritage, que nous souhaitions livrer la primeur d'une exposition à laquelle nous travaillons depuis plusieurs années. Elle ouvrira ses portes en janvier prochain[1] dans les nouveaux espaces d'exposition du musée du Louvre et traitera d'un sujet qui ne peut vous laisser indifférent, la fascination qu'exerça l'Égypte sur les artistes d'Occident.

Malgré son grand intérêt pour l'histoire de l'art et l'attrait indéniable qu'elle exerce sur le public, l'influence de l'Égypte dans l'art occidental n'avait jamais en France donné lieu à une exposition. La création des nouveaux espaces du Grand Louvre, le souhait d'y voir organiser des manifestations illustrant les liens intimes entre l'ancien et le nouveau, entre l'imitation et la création (dont *Polyptyques*[2] et *Copier-créer*[3] sont les deux premiers brillants exemples), furent à l'origine du projet. D'autre part, il n'était pas totalement innocent de traiter un tel thème en un lieu aussi symbolique qu'une pyramide de verre... Si le Département égyptien en était l'initiateur, le sujet offrait également l'opportunité d'y associer les quatre autres départements du musée (Peintures,Arts graphiques, Objets d'Art et Sculptures) dont les très riches collections permettaient d'illustrer le propos. Toutefois, dès le départ, il était convenu d'effectuer des emprunts à l'étranger quand le besoin s'en faisait sentir, l'exposition entrant dans le cadre des grandes manifestations organisées avec le concours de la Réunion des Musées Nationaux. Annoncé dès 1990 dans la

préface du catalogue *Polyptyques*, le propos s'est affiné, le projet devenant international avec la collaboration du musée des Beaux Arts d'Ottawa où un conservateur avait travaillé sur ce thème[4], et celle du Kunsthistorische Museum de Vienne qui a très tôt manifesté le désir d'accueillir l'exposition: après avoir été présentée à Paris du 22 janvier au 18 avril 1994, l'exposition aura donc ensuite lieu à Ottawa, puis à Vienne. Enfin la parution d'un livre livrant les résultats d'une thèse qui fait autorité sur la question[5], a tout naturellement conduit à associer son auteur au commissariat.

L'équipe ainsi constituée a entamé une réflexion qui a conduit à restreindre le champ d'un phénomène culturel dont la richesse ne pouvait être épuisée par les redécouvertes du XVIIIème siècle. D'autre part, la démonstration s'est bornée à explorer le domaine traditionnel des arts visuels. La présentation exclut toute allusion aux œuvres littéraires, qui seront souvent abordées dans le catalogue, ainsi que d'autres manifestations artistiques, telles que la musique, la danse, le cinéma, ou culturelles — publicité, bande dessinée — qui par ailleurs seront traitées dans l'auditorium du musée.

Le parcours de l'exposition se veut une démonstration chronologique, liant l'égyptomanie aux découvertes qui jalonnent les progrès de l'égyptologie et aux événements qui ont suscité un regain d'intérêt pour la terre des pharaons: campagne d'Égypte, percement de l'isthme de Suez, expositions universelles, découverte du Sérapéum de Memphis et de la tombe de Toutankhamon... Tour à tour le visiteur découvrira l'importance que revêt, au XVIIIème siècle, le voyage en Italie pour les amateurs d'antiquités égyptiennes[6] — paraphrasant Champollion, on pourrait dire que la route de l'égyptomanie passe par l'Italie —; la vigueur de l'égyptomanie française au Siècle des Lumières — et Marie Antoinette n'en fut pas l'amateur le moins fervent[7] —; l'importance singulière que, des productions de Wedgwood[8] au mobilier du collectionneur Thomas Hope[9] (fig. 1), le phénomène revêt à la même époque en Grande Bretagne. Une section consacrée à Dominique Vivant Denon et à l'expédition d'Égypte rappelle quel rôle cette aventure a joué dans la relance du goût égyptisant, avec l'édition

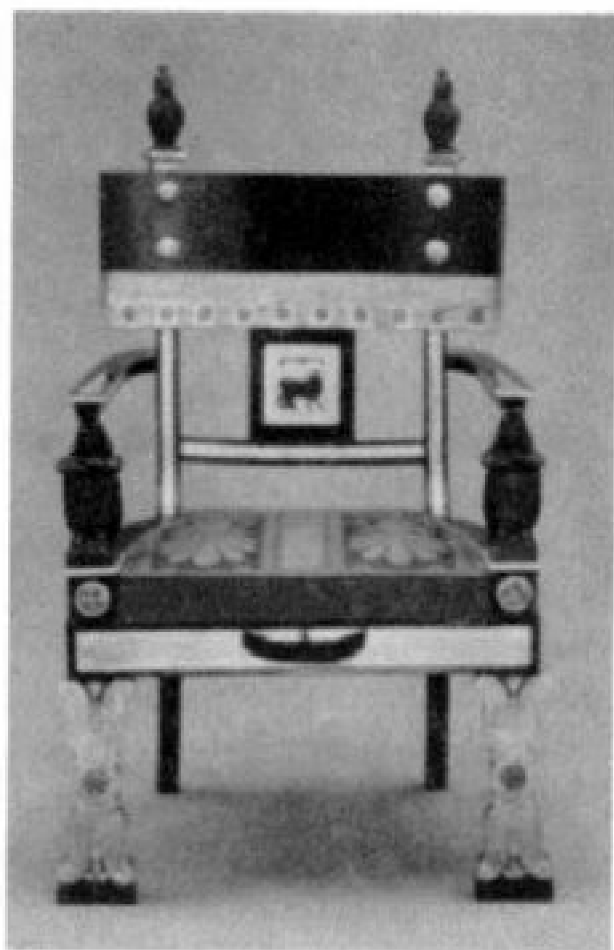


Fig. 1. — Fauteuil dessiné par Th. Hope, The Powerhouse Museum, Sydney.

de grands ouvrages qui diffusèrent un répertoire aisément accessible aux artistes (pl. 1). Quelques découvertes archéologiques de Mariette [10], le fondateur du Service des Antiquités de l'Égypte introduisent à la première moitié du XIXème siècle, qui voit naître la science égyptologique, à l'origine d'œuvres plus rigoureuses, tel le monumental tableau de Poynter, *Israël en Egypte* [11], qui inspira Cecil B. De Mille. La seconde moitié du siècle voit le style égyptisant acquérir une autonomie accrue qui se traduit tant dans le domaine de la peinture que dans celui des objets d'art, avec l'exemple d'étonnantes créations «art nouveau» [12]. L'exposition s'achève avec les «années Toutankhamon», durant lesquelles les tendances «art déco» et archéologiques se mêlent avec un égal bonheur. Ce parcours chronologique s'interrompt toutefois, laissant la place à quelques sections thématiques que leur sujet impose



Fig. 2. — Maquette pour le costume d'Amnéris (Aïda) par Max Rée, Bibliothèque-musée de l'Opéra, Paris.

avec force, tel l'Opéra ou Cléopâtre: d'éblouissants décors [13] démontrent combien, de *La Flûte enchantée* à *Aïda* (fig. 2), l'Égypte inspira librettistes et décorateurs; rassemblées autour d'une effigie antique de Cléopâtre [14], une dizaine d'œuvres proposent les visions contrastées que les artistes occidentaux donnèrent de cette souveraine qui incarne toutes les séductions de l'Orient [15] (pl. 2)... Ainsi, de la copie à l'imitation, de la recréation à l'interprétation, plus de 300 œuvres, objets d'arts, meubles, peintures, sculptures, projets d'architecture, gravures, témoignent de la fascination que l'Égypte a exercée sur les artistes occidentaux, du XVIIIème siècle au début du XXème siècle. L'exposition, qui se veut avant tout une exposition d'histoire de l'art, rassemble une sélection où les chefs d'œuvre abondent. Autour d'admirables statues antiques tels la Cléopâtre de Berlin [16] et l'Antinoüs de Munich [17],

les plus grands artistes européens sont représentés: de Tiepolo[18] à Vlaminck[19], de Piranèse[20] à Klimt[21], de Clodion[22] à Canova[23] (pl. 3), de Jacob[24] à Gallé[25], tandis que les bijoux créés par Lalique[26] ou Cartier[27], rivalisent avec des pièces exceptionnelles comme l'extraordinaire *surtout égyptien* long de près de sept mètres réalisé par la Manufacture de Sèvres sur les ordres de Napoléon[28].

La scénographie se heurtait à des difficultés: comment, tout en illustrant les multiples facettes d'un phénomène unique dans l'histoire du goût, évoquer la fascination qui s'en dégage et faire comprendre au public la distance qui sépare l'œuvre égyptisante du modèle, c'est-à-dire en un premier temps distinguer clairement les œuvres antiques de celles qui s'en inspirèrent. La conception a été confiée à Adeline Rispal de l'atelier Repérages, qui en concertation avec le commissariat de l'exposition, a réalisé une présentation novatrice. Dans des espaces «écrins» noirs, sur des socles de laque noire dans laquelle se reflètent les ors et les polychromies, les rapprochements d'objets montrent l'éclectisme et l'étendue du phénomène, des exemples les plus aristocratiques aux plus populaires. Des cycloramas inondés de lumière présentent les œuvres antiques, souvent monumentales.

La préparation d'une telle exposition nourrit bien évidemment la recherche et conduit à des découvertes inattendues. Pour le domaine de l'égyptomanie antique, nous nous limiterons à un exemple. C'est une statue colossale (pl. 4) conservée dans les réserves du département des Antiquités Égyptiennes et entrée au musée en 1815 avec l'ensemble de la collection du prince Albani[29]. L'examen du visage, des éléments du costume tel le némès ainsi que du signe ankh bizarrement quadrillé tenu dans la main permet de conclure que la partie supérieure est d'époque moderne, restaurée au XVIIIème siècle par le sculpteur Cavaceppi qui travailla pour le Cardinal Albani[30] et qui utilisa probablement une pierre de Volterra et non pas le bel «albâtre» égyptien dont les veines translucides sont bien visibles sur la partie inférieure de la pièce. Celle-ci nous fournit de très intéressantes informations, tant pour l'histoire de l'art — les statues monumentales d'albâtre ne sont pas légions — que pour la datation: autrefois copiés par

Champollion[31], les restes de l'inscription gravée sur le pilier dorsal énumèrent les noms et titres de Ramsès II aimé d'Amon. Il s'agit sans nul doute de la pièce admirée chez le Cardinal par Madame du Bocage: «Chacun contemple en se promenant sous ces portiques une figure d'albâtre assise entourée d'hiéroglyphes, venue de la Thébaïde...» écrit-elle en 1757[32]. La préparation de l'exposition a permis d'identifier ce colosse avec une statue citée par Winckelmann dans son ouvrage sur l'histoire de l'art[33]. Une note, au bas de la même page précise l'origine de la statue, identifiée à tort comme une Isis: l'œuvre aurait été trouvée à Rome dans le courant du XVIIIème siècle non loin de l'église Santa Maria sopra la Minerva, c'est à dire à l'emplacement de l'ancien sanctuaire d'Isis. Voici donc une pièce qui vient enrichir la liste, dèjà fournie, des antiquités pharaoniques provenant de l'Iseum du Champ de Mars[34].

Dans le domaine moderne, les recherches préparatoires ont également permis de faire plusieurs mises au point. Tout d'abord, on constate l'importance que conservent, longtemps après l'expédition d'Égypte et la publication de la *Description de l'Égypte*, certaines sources anciennes: la table isiaque de Turin est par exemple à l'origine du décor du portique de l'Hôtel Beauharnais à Paris, des candélabres de Feuchère (n° 170) et des chenets dont deux exemplaires restent visibles aujourd'hui à la Malmaison (n° 163). On constate aussi l'importance de la *Description de l'Égypte*, beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait: alors que la première édition commence à être vendue en 1809 et s'échelonne jusqu'en 1828, les dessins préparatoires circulent bien avant, sont consultés par les artistes et font, dès les années 1805, l'objet de copies; c'est le cas notamment du vase monumental de la manufacture Deharme (n° 160) ou du surtout du service à dessert des vues d'Égypte de la manufacture de Sèvres (n° 116). Parallèlement, on est obligé d'admettre que le rôle de l'ouvrage de Denon, le fameux *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte* publié en 1802, et cité depuis des décennies comme étant à la source de quasiment toutes les créations égyptisantes de la période Empire, a été en fait beaucoup moins utilisé qu'on ne l'a dit: il reste bien sûr à l'origine du temple de la place des Victoires (n° 109), de la pen-



Fig. 3. — Médaillier ayant appartenu à V. Denon par M.G. Biennais et Ch. Percier, The Metropolitan Museum of Art, New York.

dule Denderah (n° 110) et du service de Sèvres; mais il n'a pas été utilisé pour le surtout, ni pour le vase Deharme.

Cette exposition va permettre également de découvrir pour la première fois à Paris des objets exceptionnels qui à eux seuls marquent des jalons de première importance dans le développement du phénomène. Nous ne citerons que quelques exemples: une table italienne de la fin du XVIIIe siècle (n° 42), la bergère de Marie-Antoinette faite par Sené en 1788 pour le château de Saint-Cloud (n° 52) et le médaillier de Denon réalisé vers 1809-1819 d'après Percier (n° 107) nous sont prêtés par le Metropolitan Museum de New York (fig. 3). Le mobilier que Thomas Hope avait dessiné pour sa maison de Duchess Street à Londres au tournant du XVIIIe siècle viendra d'Australie (n°s 100-101), plusieurs objets de Wedgwood d'Angleterre (n°s 92-95), et une importante section consacrée à l'Opéra bénéficiera de prêts de la bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris.

Le domaine de la peinture est tout aussi riche, et permettra de voir, le plus souvent également pour la première fois à Paris, des toiles de Poynter (Israel in Egypt, n° 238), Edwin Long (The Gods and their Makers, n° 335 fig. 4), Cabanel (Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort, n° 390), Rixens (La mort de Cléopâtre, n° 389), Faruffini (La vierge du Nil, n° 237), Pearce (Lamentations sur la mort du premier né, n° 338). Ces compositions ont pour autre intérêt, avec la dizaine d'autres tableaux exposés, de représenter tous les thèmes traités par la peinture égyptisante au XIXe siècle.

Afin d'apprécier toutes les facettes de cette exposition qui, pour des raisons de compréhension est présentée chronologiquement avec des enclaves thématiques, il convient de donner quelques clés pour la visite; il sera en effet possible de pratiquer des jeux d'associations et de comparaisons, dont voici quelques exemples: il conviendra de rapprocher une momie en bois de la fin du XVIIIe siècle (n° 22) des dessins de Piranèse (21), de remettre ensemble tous les Antinoüs (Munich, n° 1, Grandjaquet, n° 40, console anonyme, n° 23 (fig. 5), fontaine de la rue de Sèvres, n° 153 et Hôtel Beauharnais, n°s 154-155), de comparer les vases canopes de diverses origines (n°s 90 à 92, 175, 228, 230 et 315) et de noter



Fig. 4. — Edwin Long, *The Gods and their Makers*, 1878, Towneley Hall Art Gallery, Burnley.

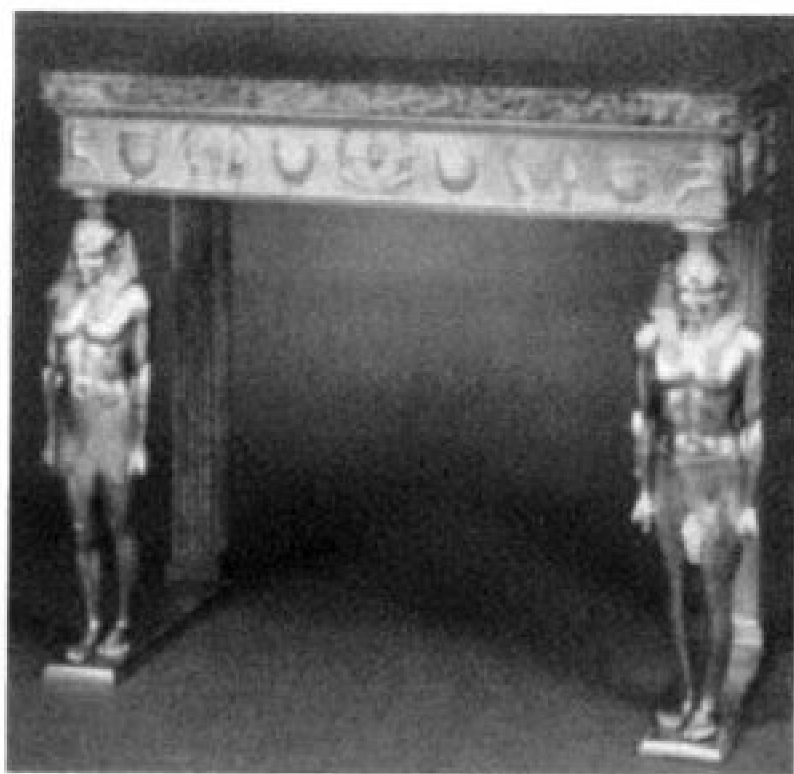


Fig. 5. — Console soutenue par deux Antinoüs, coll. particulière.

toutes les adaptations subies par le temple de Denderah, tour à tour temple sur la place des Victoires (n° 109), pendule (n° 110), élément du surtout de Sèvres (n° 116), commode (n° 192) et temple à l'exposition Universelle de 1867 (n°s 214-215). Il sera également possible d'étudier en détail les intégrations de l'égyptomanie au style des diverses époques concernées, particulièrement sensible par exemple dans une étoffe d'époque Napoléon III (n° 229), dans les bijoux Cartier des années 1920 (n°s 353 à 373) et dans les flacons à parfum de Baccarat et de Saint-Louis (n°s 376 à 379).

Première de son importance sur le sujet, cette exposition va aussi permettre de remettre à une plus juste place le phénomène de l'égyptomanie. Au stade actuel des recherches qui ont été menées depuis plus de vingt ans à l'initiative du professeur Leclant, il ne nous appartient pas de porter un jugement de valeur sur les qualités esthétiques de l'égyptomanie, encore moins sur son existence même, mais simplement d'établir un constat le plus impartial possible. Toutefois, en en étudiant les manifestations, on ne peut qu'admettre que si elle a donné naissance à des œuvres mineures, elle a aussi favorisé la création d'objets exceptionnels. Quelques rares égyptologues rejettent l'égyptomanie, trouvant ces genres de décors incongrus, presque sacrilèges. C'est oublier que ces adaptations sont nées spontanément du goût pour l'Égypte, qu'elles ont bien sûr bénéficié du succès qu'a toujours connu cette civilisation, mais qu'en retour, elles ont participé à sa reconnaissance; celle-ci, rejaillissant sur l'archéologie égyptienne et sur les égyptologues eux-mêmes, a largement contribué à placer notre science au rang des plus populaires.

Avec cette exposition, l'égyptomanie, qui constitue un phénomène unique dans l'histoire de l'art par la complexité des symboles et des sens cachés qu'elle porte en elle, affirme avec une force croissante son identité et achève ainsi de conquérir une autonomie de fait.

NOTES

1. Du 22 janvier au 18 avril 1994, hall Napoléon.
2. Du 27 mars au 23 juillet 1990, hall Napoléon.
3. Du 30 avril au 26 juillet 1993, hall Napoléon.
4. Michael PANTAZZI, conservateur au musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.
5. Jean Marcel HUMBERT, conservateur au Service culturel du musée du Louvre; auteur de *l'Égyptomanie dans l'art occidental*, Paris 1989.
6. Qu'illustre par exemple un tableau fameux d'Hubert ROBERT, cat. n° 26: «ruines classiques».
7. Cat. n° 52, bergère de Marie-Antoinette.
8. Du vase canope de Brooklyn (cat. n° 91) au service à thé du British Museum (cat. n° 95).
9. Illustré par la gravure représentant la salle Égyptienne de la maison de Thomas HOPE, Duchess street, à Londres, conservée à la bibliothèque Forney (cat. n° 99), et le lit et le fauteuil, cat. n°s 100-101, conservés au Powerhouse Museum de Sydney.
10. Le lion de Nectanébo I°, les trois ouchebtis, la stèle d'Apis et le pectoral de Ramsès II, n°s 208 à 213 du catalogue.
11. Cat. n° 238.
12. Par exemple, la broche, «reine égyptienne», cat. n° 330.
13. Cat. n°s 245 à 249 et n°s 275 à 277.
14. Tête de Berlin, cat. n° 382.
15. Elle vont de CABANEL (cat. n° 390) à Gustave MOREAU (cat. n° 391).
16. Cat. n° 382.
17. Cat. n° 1.
18. Le banquet de Cléopâtre (musée Cognacq-Jay) cat. n° 383.
19. Le portique conservé au musée de Chartres, cat. n° 343.
20. Le café des Anglais, cat. n°s 14-15 et les cheminées, cat. n°s 16-21.
21. Cat. n° 340.
22. L'Égyptienne au naos, l'Égyptienne assise, et l'Égyptien debout, cat. n°s 53 à 55.
23. Cat. n° 47.
24. L'écran de Jacob, conservé à Fontainebleau, cat. n° 51.
25. Jardinière et coupe, cat. n°s 318 et 319.
26. Le pendentif scarabée et la broche à tête de reine, cat. n°s 329 et 330.
27. Cat. n°s 221, 353 à 366, 368 à 371 et 373.
28. Cat. n° 116, surtout 1804-1808, conservé au musée de céramique de Kuskowo à Moscou.
29. A 22, cat. n° 5.
30. Il réalisa en particulier les faux hiéroglyphes de l'obélisque Albani.
31. CLARAC F. De, *Musée de sculpture antique et moderne*, Paris 1851, n° 2548, p. 296, pl. 288 et Tome II, pl. 244, n° 395 pour l'inscription.
32. SYNDRAM D., *Ägypten Faszinationen*, Francfort 1990, p. 150.
33. WINCKELMANN J., *Histoire de l'art chez les anciens*, I, Paris 1790, p. 174 et note 1 et 2.
34. ROULLET A., *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome*, EPRO tome 20, Leyde 1972, n° 116, p. 91 (Isis).

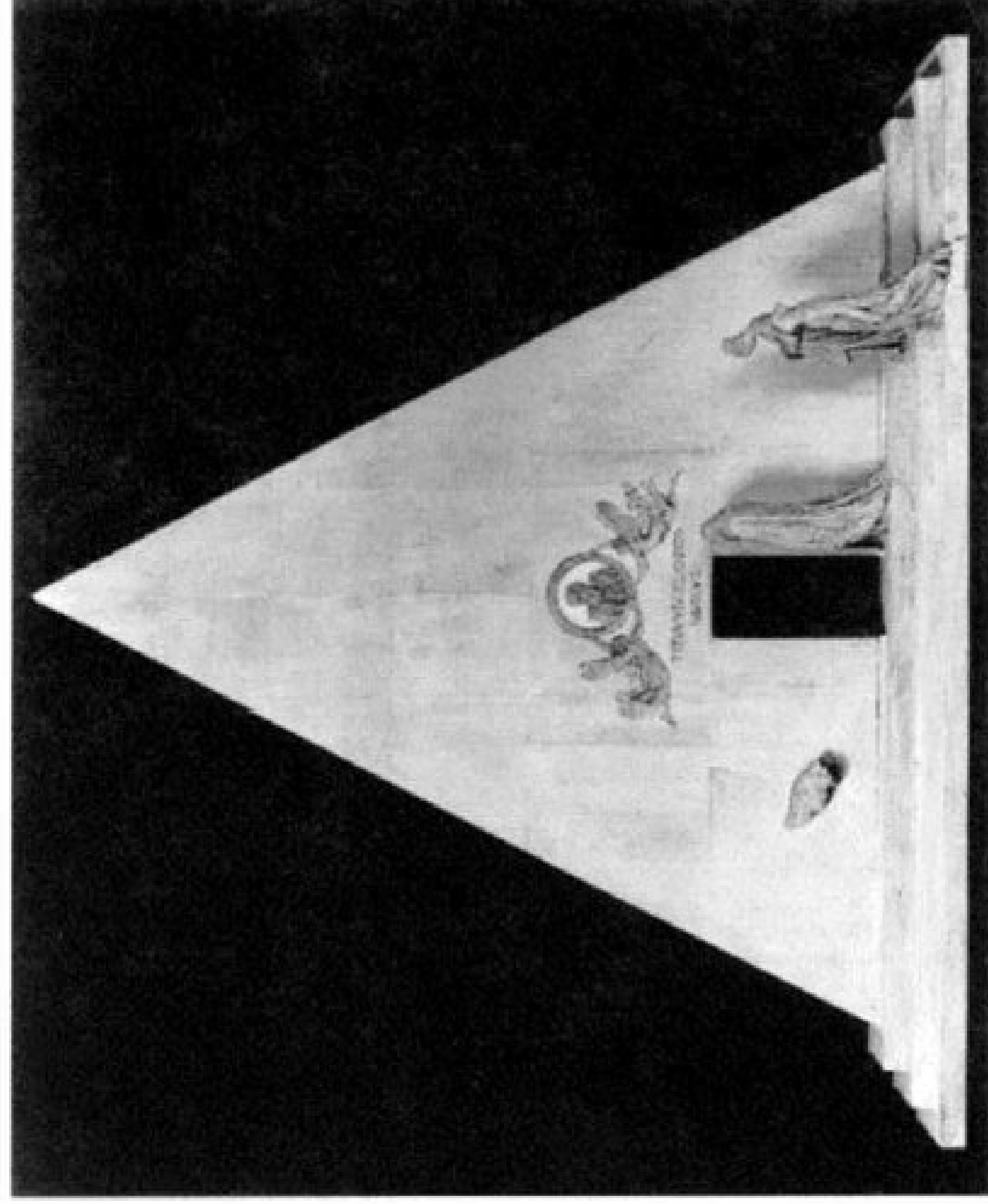
Crédit photographique: C - Clichés Musées Nationaux



Pl.. 1. — Meuble de rangement pour la *Description de l'Égypte* par J. Hoegl, Salzbourg.



Pl. 2. — A. Cabanel, *Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort*, Musée Royal des Beaux Arts, Anvers.



Pl. 3. — Canova, monument du Titien, Museo Civico, Venise.



Pl. 4. — Statue monumentale de Ramses II.